# Les Français au Congo

Extrait de : La Colonisation scientifique et les colonies françaises, par le Dr A. Bprdier (Reinwald 1884) pp.322 à 327

*Ce livre a un côté naïf, à commencer par son titre. Mais il montre comment au moins une partie des Français voyaient la colonisation à l’époque.*

Tout en arrivant au Congo par une voie plus septentrionale et plus directe pour nous, ainsi que nous le verrons, nous nous sommes cependant implantés déjà, grâce à M. Savorgnan de Brazza, dans la région la plus inférieure, au point même où le Congo devient navigable. Tout en poursuivant son expédition plus septentrionale, entre l’Ogôwé et l’Alima, M. de Brazza descendit en effet jusque chez un peuple riverain du Congo, les Oubendji ou Apfourous, qui avaient déjà reçu Stanley à coups de fusil.

L’accueil fait aux Français fut différent et les Oubendji signèrent un traité d’amitié en déployant le drapeau français sur leurs pirogues et leurs villages ; le roi Makoko céda à la France le territoire de N’tamo N’counia sur le Congo et notre compatriote fonda sur cet emplacement une ville, à laquellela Société de géogaphie et le comité français de l’association internationale africaine donnèrent plus tard le nom de Brazzaville. Cette nouvelle ville française se trouve tout près du Stanley-Pool. Fondée en janvier 1880 sur l’emplacement du village de Nghimi, elle se troue à 815 kilomètres de l’Atlantique.

Makoko ne se doute peut-être pas, qu’il est le souverain le plus éloigné parmi les amis de la France dans ces régions. Nous devons honorer après tout ce pauvre noir, qui naïvement bien inspiré vint servir, plus qu’il s’en doute probablement, la cause de la civilisation : « Makoko, dit son ambassadeur à M. de Brazza, connaît depuis longtemps le grand chef blanc de l’Ogôwé ; il sait que ses terribles fusils n’ont jamais servi à l’attaque et que la paix et l’abondance accompagnent ses pas. Il me charge de te porter la parole de paix et de guider son ami ».

 Quant au roi lui-même, voici comment il s’exprima : « Makoko est heureux de recevoir le fils du grand chef blanc de l’Occident, dont les actes sont ceux d’un homme sage. Il le reçoit en conséquence et il veut que, lorsqu’il quittera ses Etats, il puisse die à tous ceux qui l’ont envoyé, que Makoko sait bien recevoir les blancs, qui viennent chez lui non en guerriers mais en hommes de pais. » Puis, accordant aux Français une concessions sur les rives du Congo, le souverain noir mit dans une boite un peu de terre ; le grand féticheur la présenta à M. de Brazza en lui disant « Prends cette terre et porte là au grand chef des blancs ; elle lui rappellera que nous lui appartenons ». Discours auquel M. de Brazza, plantant son pavillon devant la case de Makoko, répondit : « Voici le signe d’amitié et de protection que je vous laisse. La France est partout où flotte cet emblème de pais et elle fait respecter les doits de tous ceux qui s’en couvrent. ».

Depuis cette époque Makoko ne manque pas, matin et soir, de faire hisser et amener le pavillon sur sa case, comme il l’avait vu faire… Quelques jours plus tard un grand *palabre* réunissait toutes les tribus oubendji du bassin occidental du Congo, entre l’équateur et les Etats de Makoko, celles-là même dont Stanley n’a pu se faire aimer ; on vint en un lieu, où des balles avaient été échangées avec les blancs de Stanley ; on fit en terre un grand trou, puis chaque chef défila : l’un u jeta une balle de plomb, l’autre une pierre à feu ; un troisième vida sa poire à poudre ; M. de Brazza et sa suite jetèrent des cartouches, on y planta le tronc d’un arbre et la terre fut remise ; alors un des chefs s’approcha et dit : « Nous enterrons la guerre si profondément, qui ni nous ni nos enfants ne pourront la déterrer et l’arbre qui poussera ici témoignera de l’alliance entre les blancs et les noirs ». M. de Brazza s’approcha à son tour et dit : « Puisse la paix durer, tant que l’arbre ne produira pas de balles, de cartouches et de poudre ! ». Il y a dans Homère bien des scènes qui ne valent pas celle la.